

comme le Sauveur attendu, ce petit Enfant reposant doucement dans la crèche.

Mais il faut à l'Enfant Divin des adorateurs humains; et des Anges se détachent des cohortes célestes pour aller les chercher dans la personne des bergers auxquels ils annoncent la grande nouvelle. Dociles, ces bergers viennent en hâte "venerunt festinantes", et ils trouvent Joseph, Marie et l'Enfant placé dans la crèche. Ils adorent. . . Quelques jours plus tard, les Mages viendront eux aussi, à l'appel du Ciel, et ces adorations font oublier au Seigneur tout son dénuement et la pauvreté de l'étable.

* Nous avons dans le Tabernacle, le même Jésus de la crèche. Se plaint-Il de la pauvreté de son Tabernacle, de la nudité de ses autels, du délabrement de ses églises? Non, Il accepte toute cette pauvreté, quand on ne peut lui offrir mieux. Mais Il gémit et se plaint d'y être délaissé, abandonné, sans visiteurs, sans adorateurs.

Que les païens le délaissent, que les impies le blasphèment, que les profanateurs violent le sanctuaire, défontent le tabernacle, saisissent les vases sacrés, foulent aux pieds les saintes Espèces: tous ces crimes tombent sur le Cœur de Jésus avec violence, comme les coups de marteau sur l'enclume des forgerons. Mais que pouvait attendre le Maître de ses ennemis, sinon la malédiction? Il s'y résigne, oserais-je dire: "si mon ennemi m'eût maudit, je l'aurais souffert." Mais que des chrétiens qui croient en Lui, en sa présence au Tabernacle, qui, le matin, ont assisté à son immolation à la Sainte Messe, qui l'ont reçu en eux par la sainte communion, Le délaissent pour le monde, ne puissent trouver un instant pour venir Le visiter, Le remercier, Lui dire qu'ils Lui restent fidèles: voilà ce qui Lui arrache des soupirs de douleur; voilà ce à quoi Il ne peut se résigner. "Mais toi homme, qui ne faisais qu'un avec Moi, mon ami,